10 centimes
AGGLOMERATION BRUXELLOISE
15 centimes
en PROVINCE

LA PATRIE

JOURNAL QUOTIDIEN

Organe belge d'informations indépendantes

10 centimes
AGGLOMERATION BRUXELLOISE
15 centimes
en PROVINCE

N. 14

ADMINISTRATION ET REDACTION :
13, Chaussée de Louvain, à Bruxelles

BUREAUX :
de 10 h. à 12 h. et de 15 h. à 17 h.

PUBLICITE A FORFAIT.
Offres et demandes d'emplois gratuites.

Mercredi 23 Décembre 1914

Au Public Belge

Notre titre contient, à lui seul, tout notre programme, auquel nous resterons inébranlablement attachés sans phrases ronflantes ni paroles inutiles.

Notre but est de publier essentiellement des informations nombreuses, non seulement sur la guerre, mais encore sur les questions d'ordres divers qui préoccupent tous les esprits.

Une longue expérience nous a donné les preuves répétées du robuste bon sens du public belge; nous jugeons donc inutile d'entourer de commentaires et de réflexions — les nouvelles que nos lecteurs trouveront chaque jour dans nos colonnes — ils sauront dégager eux-mêmes la conclusion des événements relatés dans les dépêches, aussi complètes qu'il nous sera possible, dans les circonstances actuelles, de mettre soigneusement et impartialement sous leurs yeux.

Nous publierons fréquemment des illustrations et des dessins d'actualité, ainsi que des cartes et des plans qui faciliteront la compréhension des nouvelles de la guerre.

Une rubrique spéciale sera réservée à la reproduction des affiches apposées sur les murs de la ville.

COMMUNIQUÉS

Communiqués allemands

Berlin, 22 décembre. (Officiel de ce midi.) — Près de Nieuport et dans les environs d'Ypres règne, en général, la tranquillité.

Dans le but de reprendre les positions près de Festubert et Givenchy, perdues le 20 décembre, les Anglais, renforçés de la territoriale française ont fait, hier et cette nuit, des attaques qui ont été repoussées. Dans les environs de Richebourg il leur réussit de prendre pied sur leurs anciennes positions.

Hier, l'attaque des Français dans les environs d'Albert a été repoussée avec de fortes pertes pour eux.

Dans la région ouest des Argonnes ainsi qu'au nord-ouest et au nord de Verdun, les attaques des Français ont été repoussées facilement et leur ont occasionné de sérieuses pertes.

La situation est inchangée en Pologne orientale et occidentale.

En Pologne, nos troupes se trouvent en combat violent près de la Bzara et de Rawka. En plusieurs endroits, le passage de cette région est déjà forcé. Sur la rive droite de la Pilica, le combat continue.

Vienne, 22 décembre. (Officiel de ce midi.) — Dans les Carpathes, notre attaque progresse dans le cours supérieur du Latorza. Au nord-est de la passe de Lupkower, au front nord de Krosno-Tuchow et au Dunajec inférieur la bataille continue violemment. La situation en Pologne méridionale n'a pas changé.

Bruxelles, 22 décembre. — Ainsi qu'il résulte des communiqués de l'Etat-major général, les troupes allemandes ont repoussé sur le front ouest, toutes les attaques des Français en leur occasionnant de lourdes pertes.

Communiqués des alliés

Communiqués français

Paris, 20 décembre. (Officiel de 15 heures.) — Entre la mer du Nord et la Lys nous avons gagné quelque terrain au-dessus de Nieuport et Saint-Georges.

A l'est et au sud d'Ypres nous avons également avancé.

Entre la Lys et l'Oise, nous avons pris une partie des premières tranchées ennemies sur le front. Richebourne, Lovoac, Givenchy, Loos, La Bassée.

Au sud-est d'Albert, nous avons repris les tranchées que nous avions perdues vendredi après les avoir conquises jeudi.

Dans la région de Lihons deux attaques allemandes qui avaient pour but de reprendre les tranchées que nous avions enlevées vendredi ont été repoussées.

Entre l'Oise et l'Argonne, notre artillerie domine celle de l'ennemi.

Dans le bois de La Grurie nous ayons repoussé les attaques de Fontaine Madame et Saint-Hubert.

Paris, 20 décembre. (Officiel de 23 heures.) — La situation sur tout le front est inchangée.

Communiqués Russes

Saint-Pétersbourg, 20 décembre. — (Officiel de l'état-major de la marine).

Le commandant du croiseur *Askold* qui est arrivé à Port-Saïd annonce que ce vaisseau, au cours d'une reconnaissance sur les côtes de la Syrie s'est rendu maître à Haïffa du navire à vapeur *Haïffa* et l'a envoyé à Port-Said sous la conduite d'un officier.

A Beyrouth, l'*Askold* a fait couler ensuite le vapeur turc *Cuola* ainsi qu'un autre bateau turc.

En six endroits de la côte syrienne, l'*Askold* a envoyé à quai des chaloupes à vapeur pour y faire des reconnaissances.

Pétrograde. 20 décembre. (Officiel.) — Des combats violents affectant en plusieurs endroits un caractère sérieux se sont produits le 19 courant sur la rive gauche de la Vistule et sur le front de la Bzura et de Rawka.

Des combats se sont livrés également dans la région de Opochno.

En Galicie, pas de changement. En plusieurs endroits, les Russes firent des contre-attaques qui amenèrent la capture de prisonniers et de canons Maxim.

Dans la région de Pzemysl, la tentative des Autrichiens de faire une sortie a échoué.

Pétrograde, 20 décembre. (Officiel.) — L'ennemi envoie des renforts dans la direction de la Vistule. Un détachement composé en tout ou en partie de troupes fraîches a essayé de traverser la rive droite du fleuve à Dobrzyn. La retraite des forces ennemies a été rapide.

Le dernier communiqué annonçant le développement du combat sur la Bzura confirme l'activité des Allemands dans cette région.

***

Communiqués Anglais

Prétoria, 20 décembre. (Reuter.) — Couroy, le dernier agitateur de l'Etat libre d'Orange a été fait prisonnier.

Prétoria, 20 décembre. (Reuter.) — Le capitaine Fourie, l'un des chefs révolutionnaires, a été condamné à mort par un conseil de guerre et fusillé. Son frère, le lieutenant Fourie a été également condamné mais cet arrêt a été transformé en 5 ans de prison. Tous deux étaient autrefois officiers de la force publique.

Hartlepool, 20 décembre. (Reuter.) — Trois personnes, un homme, une femme et un enfant ont encore succombé aux blessures reçues lors du bombardement d'Hartlepool.

=):(=

LA GUERRE

Un hydroplane allemand a jeté le 20 courant dans l'après-midi deux bombes sur Calais. L'une tomba dans la mer près d'un fort et l'autre à proximité de la gare. Il n'y eut pas de dommages.

***

Londres, 20 décembre. — L'Amirauté fait connaître que le vapeur *Tritonia* a heurté une mine sur la côte septentrionale de l'Irlande. L'on croit que le navire est perdu mais que l'équipage est sauvé.

***

Londres, 20 décembre. — Les troupes turques ont quitté depuis quinze jours la presqu'île de Sinaï et n'y sont pas revenues. Le canal de Suez est mis en état de défense de Port-Saïd jusque Suez.

***

Amsterdam, 20 décembre. — Un communiqué du Lloyd annonce de Scarborough que plusieurs bateaux qui repêchaient des mines en pleine mer ont été endommagés. Ils opéraient à cinq milles au sud de Scarborough. L'un d'eux heurta une mine et coula. Un seul homme de l'équipage atteignit terre. En outre, deux autres bateaux auraient été détruits par des mines.

=)o(=

Nouvelles brèves

M. Busters, consul belge à Belgrade, directeur de la Compagnie d'Eclairage et de traction électriques installée en cette ville a été emmené prisonnier en Autriche; l'usine et les machines sont détruites.

***

On annonce qu'un nouveau traité d'alliance entre l'Angleterre et le Portugal vient d'être signé. Ce traité d'une durée de cinq ans comporterait trois articles dont le premier serait une nouvelle affirmation de l'amitié unissant les deux pays.

***

L'*Utra* mande d'Athènes que M. Venizelos a été l'objet d'un attentat au revolver.

***

Londres, 20 décembre. — Le nouveau sultan d'Egypte a transmis au roi d'Angleterre un télégramme de remerciement où il déclare être heureux de pouvoir compter dans l'accomplissement de sa tâche, sur la bienveillance de Sa Majesté et sur l'aide de son gouvernement.

***

Le Caire, 20 décembre. — Le nouveau sultan a fait aujourd'hui son entrée solennelle au palais après avoir traversé la ville aux acclamations d'une foule considérable.

L'Aga Chan, le chef des Mahométans a Ismaïlich (au Canal de Suez) est arrivé ici afin d'assister à l'intronisation solennelle du Sultan Hussein.

***

Londres, 20 décembre. (Reuter.) — Sur demande du gouvernement, l'ambassadeur anglais à Paris, sur Francis Bertie a bien voulu garder son poste qu'il devait abandonner à la fin de l'année.

***

Un biplan militaire français est tombé à Vaugirard. Les occupants, le major de Stonsche, ainsi que le lieutenant Brugère, fils de l'ancien généralissime, ont été retrouvés complètement carbonisés.

***

Sur demande de l'ambassadeur allemand à Bogota, le gouvernement de Colombie a résolu de fermer le poste de télégraphie sans fil de Carthagène afin de ne pas exposer le pays à une violation de neutralité.

***

Amsterdam, 18 décembre. — Le ministre de l'intérieur a fait connaître à la Chambre qu'environ 800,000 réfugiés sont entrés en Hollande. A l'heure actuelle il s'en trouve encore 200,000. Le ministre réclame un crédit de 2,000,000 de florins pour secourir les réfugiés résidant en Hollande et appauvris par la guerre.

***

Lors de l'ouverture des Chambres françaises, M. Ribot compte demander les crédits suivants :

Pour l'armée	fr. 6,006,250,000
Pour la marine	337,500,000

***

Rome, 20 décembre. — Sir Henry Howard le ministre britannique auprès du Saint-Siège est arrivé à Rome et est descendu à l'Hôtel Bavaria.

***

Le major-général Barnadiston a terminé sa visite officielle à Tokio et a quitté cette ville se rendant à Yokohama.

***

Madrid, 19 décembre.

Le Conseil des ministres a adopté un décret majorant de 10 p. c. les droits d'exportation sur plusieurs substances alimentaires. Le ministre des Finances mettra ce décret en vigueur.

=):(=

INFORMATIONS

Washington, 19 décembre.

M. Bryan, secrétaire d'Etat aux affaires étrangères a informé sir Cecil Spring-Rice, ambassadeur de la Grande-Bretagne à Washington, que le projet de loi tendant à interdire complètement l'exportation de tous les approvisionnements de guerre pour les belligérants n'est pas d'origine gouvernementale.

M. Bryan a câblé la même information au docteur Page, ambassadeur des Etats-Unis à Londres.

***

L'on vient d'achever le tombeau de Pie X dans les grottes du Vatican.

Sur le marbre on a gravé ces paroles qui caractérisent la personnalité du Pape défunt : « *Pauper et humilis, dives in Cœlum ingreditur.* »

Les cardinaux nommés par Pie X élèveront dans la basilique de Saint-Pierre une pierre commémorative en son honneur.

***

Les pertes navales comparatives de l'Angleterre et de l'Allemagne exclusion faite des petits bâtiments tels que canonnières, torpilleurs et sous-marins qui sont des unités assez facilement remplaçables sont les suivantes :

ANGLETERRE :

Vaisseaux de ligne :

Audacious	23,370 tonnes
Bulwark	15,270 »

Croiseurs cuirassés :

Cressy	12,190 tonnes
Aboukir	12,190 »
Hogue	12,190 »
Good Hope	14,330 »
Monmouth	9,960 »

Croiseurs :

Hawke	7,470 tonnes
Hermès	5,700 »
Pegasus	2,170 »
Pathfinder	2,990 »
Amphion	2,500 »

ALLEMAGNE :

Croiseurs cuirassés :

Scharnhorst	11,600 tonnes
Gneisenau	11,600 »
York	9,500 »

Croiseurs :

Leipzig	3,250 tonnes
Hela	2,040 »
Ariadne	2,660 »
Nurnberg	3,400 »
Emden	3,650 »
Mainz	4,350 »
Koln	4,350 »
Magdebourg	4,550 »

***

Le capitaine du steamer *Cassandra* qui se trouva pris entre l'escadre allemande et l'escadre anglaise qui se canonnaient mutuellement fait le récit suivant :

« Vers 9 heures, dit-il, alors que nous étions à une trentaine de milles de Scarborough, nous entendîmes un grondement lointain que nous prîmes pour le bruit du tonnerre.

» Entre 10 et 11 h., nous fûmes surpris de voir neuf ou dix bateaux de guerre qui venaient sur nous à toute vitesse. Notre surprise se transforma en stupéfaction quand nous découvrîmes que c'étaient des bateaux allemands. Un grand cuirassé de première classe passa si près de nous que nous pouvions voir clairement les hommes qui se trouvaient à son bord. Tout l'équipage était aux pièces qui tiraient rapidement.

» Un contre-torpilleur, sur un signal donné par une unité plus importante, s'approcha de nous jusqu'à une centaine de mètres et nous crûmes alors que notre dernière heure était arrivée. Mais, à notre grand soulagement, le contre-torpilleur s'éloigna sur un nouveau signal. Les obus commençaient à tomber autour de nous, nous en entendîmes plusieurs siffler autour de nous et un manqua de près notre mât.

» Quelque temps après que les bâtiments allemands eurent disparu à l'horizon, nous vîmes arriver l'escadre anglaise qui faisait feu en avançant. En chiffres ronds, les deux escadres devaient être à une douzaine de kilomètres l'une de l'autre.

» La canonnade se prolongea pendant plus d'une demi-heure. Puis nous vîmes quelques-uns des bâtiments revenir et nous en conclûmes que la poursuite était terminée, sans en connaître le résultat. Je crois que je n'ai jamais eu de plus terrifiante expérience ».

***

La Haye. — La seconde Chambre continue la discussion relative aux affaires étrangères. Le ministre de ce département a déclaré au cours de la discussion :

« Les gouvernements et la presse dans les pays belligérants comprennent et apprécient la situation de la Hollande durant cette guerre. Toutefois, le devoir du gouvernement hollandais est de rester constamment en alerte; aussi le gouvernement ne renonce-t-il pas à sa vigilance. »

***

On sait qu'un arrêté du gouverneur général en Belgique, baron von Bissing, en date du 8 décembre avait convoqué les Conseils provinciaux en session extraordinaire pour le 19 décembre.

L'objet unique de la délibération était :

« Le mode visant l'accomplissement de l'imposition de guerre mise à la charge de la nation belge ».

Grâce aux négociations heureuses et à la bonne volonté de tous, on est arrivé à obtenir que l'Empire allemand paiera désormais ses réquisitions *argent comptant.*

D'un autre côté, il ne créera plus de nouvelles contributions de guerre.

C'est sur la garantie solidaire des provinces qu'ont été obtenues, à titre de prêt, les sommes nécessaires pour le paiement des mensualités de 40 millions à payer pendant une année au Gouvernement allemand.

Dès à présent, la province de Brabant est en état de faire face à l'échéance des deux premières mensualités de décembre et de janvier.

Le Président du Conseil provincial du Brabant a fait un rapport très circonstancié qui a été très apprécié par la presque totalité des membres du Conseil provincial et c'est à la presque unanimité que fut votée la résolution dont il s'agit.

***

A New-York, cinq lions se sont échappés jeudi du Théâtre des Variétés. Une panique s'éleva dans le public. Une douzaine d'agents de police firent feu sur les animaux féroces et atteignirent, par le fait, trois personnes du public et un sergent de police. Les lions assaillirent les policiers et en blessèrent deux. Au cours de la panique, plusieurs personnes furent blessés. Quatre des lions échappés purent finalement être réintégrés dans leur cage. L'un put gagner la rue, mais fut abattu après y avoir semé la terreur.

***

La guerre n'aura pas été sans influence sur l'esprit inventif de certains coquins.

A Lille, un civil porteur d'un faux bon de réquisition s'est présenté chez des particuliers et y a réclamé une automobile d'une valeur de 12,000 francs. Le bon était signé : « La Kommandatur de Lille » et, en guise de cachet on y avait appuyé, sous le papier, une pièce d'un mark, dont l'empreinte avait été obtenue en frottant avec un crayon. La voiture a été remise.

Un employé a été désigné par le maire de Lille pour renseigner le public sur les fraudes possibles.

***

La pêche dans les Pays-Bas

Durant le mois passé on a apporté 171,845 *kantjes* (20,587,000 kilos) de hareng. (Le *kantje* contient environ 625 harengs; pour le calcul du poids on compte 1 *kantje* égale 120 kilos. Le *tonneau* est fixé à 150 kilos).

Ces chiffres marquent une progression de 31,322 *kantjes* sur le même mois de l'année dernière.

Nombre de bateaux ont cependant cherché un abri dans les ports par suite des naufrages qui se sont produits par des explosions de mines touchées par les filets; ces accidents sont dus, en grande partie, à l'inobservation des prescriptions imposées.

Mais, si les résultats de la pêche sont très satisfaisants au point de vue de la quantité, il n'en est pas de même au point de vue des prix de vente.

L'Angleterre a importé pendant le mois de novembre 1,689,830 kilos de harengs salés ou fumés. L'Allemagne rien.

Les Pays-Bas ont exporté vers la Belgique 1,667,577 kilos de harengs salés et 587,557 kilos de harengs fumés; vers l'Allemagne, 15,590,879 et 186,579 kilos; vers l'Angleterre, 28,631 kilos de harengs salés. Il n'a rien été exporté vers d'autres pays européens.

***

L'administration militaire a envoyé jusqu'à ce jour sur le front pour être partagées entre les troupes belges et françaises, les quantités suivantes d'effets divers à distribuer aux armées :

Couvertures	1,970,000
Tricots	2,050,000
Ceintures longues, de laine et de flanelle	2,170,000
Paires de chaussettes	2,280,000
Passe-montagnes et cache nez ...	3,500,000
Paires de gants	1,250,000

D'autre part, des réserves importantes ont été constituées en vue de pourvoir au remplacement des effets usagés ou perdus.

***

L'on a répandu le bruit que les prisonniers civils allemands internés à Hong-Kong étaient occupés à de basses besognes, telles que le balayage des rues, le curage de canaux, etc. Une puissance neutre qui a fait une enquête sur place vient de faire connaître que ces bruits n'ont rien de fondé.

***

Politiken relève, au sujet de l'entrevue de Malmo, les appréciations suivantes d'un journal français :

« L'entrevue des trois rois scandinaves, rien que par le fait d'être isolée et de s'être produite si soudainement, doit attirer l'attention générale. La déclaration officielle sur la rencontre est connue. Mais l'on peut difficilement croire que son prétexte soit unique. Une discussion de l'attitude éventuelle des trois royaumes scandinaves est permise. La Triple Entente ne ressent aucune inquiétude de ce que trois nations libres éprouvent le besoin d'affirmer leur droit. Les Alliés ne manqueront jamais à leur signature de l'année 1907, par laquelle ils garantissaient l'intégrité de la Norvège; de même, la déclaration de 1908, sur le « statu quo » dans la mer du Nord ne doit pas sembler équivoque aux états scandinaves qui ont pleine conscience de la seule attitude convenable qu'il leur importe de tenir dans le conflit actuel. Le résultat de l'entrevue sera une entente du nord sur des projets pacifiques en particulier sur le projet de conserver leur liberté réciproque. »

***

Nombre de familles s'inquiètent, se désolent d'être privées de nouvelles des leurs, surtout de nouvelles de ceux qui sont soldats et elles interprètent presque toujours le manque de lettres de la façon la plus pessimiste.

Si votre fils, votre mari, votre frère est « disparu », si vous n'avez pas entendu parler de lui depuis le commencement de la guerre, ne désespérez pas encore; il faut s'attendre à tout, même à l'invraisemblable, au miraculeux!

Si vous ne croyez pas aux miracles, réfléchissez au moins que beaucoup de soldats blessés, recueillis dans les ambulances ou les hôpitaux ne sont pas toujours autorisés à correspondre avec leurs familles, comme les prisonniers d'Allemagne.

D'autres ont réussi à trouver un sûr asile dans un coin ou un autre qu'ils ne tiennent pas du tout à dévoiler et pour cause.

Prenez patience, attendez. Songez enfin que même s'ils ont essayé de vous écrire une fois, dix fois, vingt fois, il y a mille chances contre une qu'il y ait eu impossibilité matérielle à ce que ces lettres vous parviennent.

***

Invalides de la guerre

Si l'on examine les statistiques que l'on commence à publier un peu partout, on est conduit à reconnaître que les guerres actuelles, quelle que soit la perfection des armements modernes et en raison même de cette perfection, sont moins meurtrières au sens absolu du mot que les guerres d'autrefois; on l'a publié déjà dans ces colonnes.

Les chiffres connus des tués et des blessés n'en sont pas moins effrayants, mais il faut tenir compte du nombre des combattants, nombre que l'on prévoyait bien lorsqu'on s'entretenait d'une guerre possible, éventuelle, épouvantail si fréquemment agité qu'on le redoutait sans trop y croire en même temps; mais, si l'on prévoyait ce nombre, c'était sans se figurer d'une façon précise ce que serait la réalité. On voyait des chiffres, on ne voyait pas les hommes, on ne voyait pas la ligne immense de combat qu'ils occupent.

La réalité est venue et nous a montré, nous a fait toucher du doigt, a mis sous nos yeux ce que notre imagination était impuissante à concevoir. Et la réalité est si horrible, si monstrueuse, qu'elle concentre et retient toute notre attention en étreignant douloureusement nos cœurs au milieu des ruines qui se sont amoncelées dans notre chère patrie malgré la vaillance de ses enfants.

Cependant des statistiques dressées, si effrayantes par l'énormité des chiffres, il ressort que le nombre des morts est relativement peu élevé, tandis que celui des hommes mis hors de combat, c'est-à-dire blessés, est considérable.

Une nation forte et saine comme la nôtre ne doit pas cependant rester uniquement à se lamenter devant ses foyers détruits, à pleurer ses enfants morts ou blessés. Il faut songer à l'avenir et l'on indiquait, hier ici même, ce qu'il semblait possible de faire pour aiguiller vers les travaux agricoles, les ouvriers d'industrie sans travail.

Si les ouvriers sans travail sont dignes d'intérêt, si l'on doit se préoccuper sérieusement de trouver les moyens de leur faire gagner leur vie au mieux en même temps des intérêts généraux du pays, combien plus devons-nous nous préoccuper d'ores et déjà des moyens de faire gagner leur vie après la guerre aux soldats qui nous reviendront infirmes, mutilés, estropiés.

Evidemment on leur donnera une pension, mais elle ne sera pas suffisante pour les faire vivre eux et leur famille, quoiqu'on ne doive pas lésiner envers ces braves qui nous dépassent de cent coudées.

Déjà, au fond des ambulances, les amputés, les infirmes sont inquiets.

Lorsqu'ils seront libérés de l'hôpital et qu'ils rejoindront leurs foyers dont beaucoup seront détruits, que feront-ils? Que fera celui qui n'a rien et qui retrouvera une femme et des enfants qui lui demanderont à manger?

On devrait s'en préoccuper dès à présent, créer, entretenir, subventionner toutes œuvres d'apprentissage et de placement utiles à ceux qui vont rester infirmes, œuvres qui devraient assurer le moment venu, à ces glorieuses victimes de la défense nationale, l'exercice d'une profession compatible avec les infirmités ou les mutilations que la guerre leur a values.

***

Ceux qui sont restés

Le président d'une société qui s'est formée en Angleterre sous le titre de « Belgica » dans une réunion qui vient de se tenir à Londres, s'est déclaré opposé dans les termes les plus formels à un retour dans la mère-patrie.

Des « Belges qui sont restés » dans une lettre rendue publique, se sont élevés contre les phrases prononcées à cette réunion. Voici les passages principaux de cette lettre :

« ... Certes, laisser l'envahisseur devant des villes désertes, des campagnes abandonnées, des maisons vides, serait admirable. Ce serait la meilleure façon pour les civils, de faire la guerre. Ce serait le moyen radical et suprême de couper court à toutes les exigences.

» Hélas, à côté de ceux qui ont pu s'expatrier, à côté des malheureux qui ont dû fuir, il y a la masse énorme de ceux que leurs devoirs, leurs charges, leurs affections ou leur parenté ont retenus.

» Des millions de Belges ont été forcés de rester. Ces millions-là, ce sont pour la plupart les ouvriers, les paysans, les employés, la bourgeoisie et le peuple travailleur de Belgique. Et ils n'ont pas eu le choix. Ils n'ont pas eu à consulter leurs sympathies. Il ne leur a pas été permis de se demander s'ils pouvaient ou s'ils voulaient vivre avec les Allemands autour d'eux. Ils ont dû accepter leur sort. Ils doivent vivre, vivre d'abord.

» Et bien, ces millions-là, faut-il les abandonner? Faut-il qu'ils soient tout seuls à supporter les réquisitions et tout seuls victimes du bouleversement des affaires? Et n'y a-t-il pas, pour les bourgeois et les riches une haute tâche à remplir, un devoir civique considérable à affronter?

» Nos enfants, nos frères se battent au loin, nous ne croyons pas, nous, avoir le droit de nous dérober à ce que nous considérons comme un devoir civique.

» Il faut qu'en ces moments si graves, les malheureux continuent à nous trouver à leurs côtés. Il ne faut pas qu'ils se croient seuls à pâtir. Et s'il est nécessaire d'être ici pour les aider matériellement, il faut également être ici pour les réconforter, pour leur donner confiance, pour les guider au besoin.

» Sans doute, ceux de nos compatriotes qui se sont expatriés ont eu d'excellentes raisons de le faire. Ils en ont d'autres non moins excellentes de ne pas revenir. C'est pour eux un devoir, pensent-ils, afin de ne pas laisser croire qu'ils se soumettent, qu'ils acceptent.

» Nous avons, nous, de non moins bonnes raisons, croyons-nous, de rester.

» *Des Belges qui sont restés* ».

***

Ceux qui sont restés et ceux qui sont partis

Dans notre constant souci d'impartialité et d'informations, nous nous faisons un devoir de mettre sous les yeux de nos lecteurs la lettre suivante de M. Edmond Carton de Wiart :

« Je crois bon, dit-il, de dissiper tout de suite le malentendu qui pourrait surgir entre ce que j'appellerai : les Belges « du dedans » et les Belges « du dehors ». Et il ajoute immédiatement que si un grand nombre de Belges ont quitté leur pays et se sont établis provisoirement à l'étranger, « *ils l'ont fait parce qu'ils avaient un devoir à remplir à l'étranger, ou parce que leurs habitations avaient été détruites par les Allemands, ou encore parce qu'ils ne pouvaient supporter de vivre sous le joug de l'ennemi.* D'autres, infiniment plus nombreux, sont restés en Belgique, retenus par les devoirs de leur état, ou par la sauvegarde de leurs biens, ou par les difficultés, voire les impossibilités, d'un départ.

» Il ne semblerait pas qu'il y eût là matière à des critiques mutuelles. Il m'est revenu cependant qu'en Belgique on s'était ému de réflexions prêtées à certaines personnalités, et dans lesquelles on croyait trouver une désapprobation à l'adresse des Belges restés dans leur pays. Je suis absolument convaincu qu'aucune personne, occupant une position « responsable », comme disent les An-

glais, n'a jamais entendu exprimer une réprobation de ce genre sous une forme générale.

» Méfions-nous grandement des prétendus propos rapportés de l'étranger en Belgique et vice-versa. La difficulté des communications écrites donne à la tradition orale une importance fort dangereuse; on sait ce que devient un propos qui a été répété par plusieurs bouches et la tendance à l'exagération et à la fantaisie est plus accusée encore dans les périodes de fièvre comme celle que nous traversons. »

« Le simple bon sens ne doit-il pas faire comprendre à nos compatriotes restés en Belgique, dit-il, que, loin de les blâmer, les Belges qui en sont sortis les plaignent et les admirent, tout en les enviant quelquefois. »

***

(De notre correspondant de Hollande).

Dans un numéro précédent nous avons parlé d'un *Conseil anti-guerrier néerlandais.*

Voici quelque chose qui étonnera maint lecteur...

Chacun pensait avec nous sans doute que personne n'a plus d'intérêt à la paix que le commerce et l'industrie.

Imprégné de cette idée, ledit Conseil s'est adressé à la Chambre de Commerce d'Amsterdam, la priant de se faire inscrire comme membre. La lettre dit dans son passage essentiel :

« Le but des Chambres de commerce étant manifestement de favoriser et d'aider les intérêts du commerce et de l'industrie, des relations et de tout ce qui pousse à la prospérité générale, nous pouvons admettre que les Chambres de commerce sont toutes adversaires de la guerre et qu'elles sont en même temps enclines à collaborer dans cette idée à, etc., etc. »

Réponse de la Chambre de commerce d'Amsterdam :

« Ne se fait pas inscrire parce que *cela* n'entre pas dans son domaine, son champ d'action ».

***

...La guerre ne nous apporte pas que deuils et ruines, elle résoudra des problèmes que rien ne pouvait résoudre.

Déjà nous avons accepté sans murmurer quelques lourdes prescriptions et les mesures antialcooliques qu'il eut été si difficile d'appliquer en temps normal.

Notre intelligence deviendra plus sage, nous penserons plus solidement, nous ménagerons notre confiance. L'idée de patrie a pris définitivement la haute place qu'elle doit occuper. Et la guerre a réalisé un autre phénomène, le devoir suffit à nous conduire; nos soldats du front en donnent le quotidien et admirable exemple.

La guerre nous a appris que les puissances sociales, au lieu de s'entre-détruire, doivent s'entr'aider pour le bien national. Il ne doit plus y avoir de nations isolées dans le monde; il y aura désormais une solidarité des peuples, le fossé entre la politique extérieure et la politique intérieure sera définitivement comblé.

Nous payons bien cher ces leçons, tâchons d'en profiter.

***

Les Athénées à Bruxelles ont rouvert leurs portes à leur habitude, les professeurs sont à leur poste, tous ou presque tous; ceux qui sont absents ont été remplacés pour le temps où ils seront empêchés de reprendre leurs cours, mais plusieurs pères de famille se plaignent que ces cours sont écourtés, que souvent des professeurs manquent et nous prient de nous faire l'écho de leurs doléances.

Déjà, disent-ils, nos enfants qui partagent nos préoccupations, ont l'esprit détourné de leurs études, auxquelles ils n'apportent peut-être pas leur application habituelle. Ajoutez à cela que les cours ne sont plus donnés l'après-midi. Il nous semble que rien ne s'oppose à ce que l'année scolaire se poursuive avec une plus grande régularité.

Nous n'avons pas eu le loisir de vérifier le bien fondé de ces réclamations, mais nous sommes bien certains qu'il aura suffi d'attirer sur elles l'attention des chefs de nos Athénées dont nous connaissons la vigilance, pour que bon ordre soit mis aux abus signalés, si tant est qu'il s'en soit réellement produit.

***

Les blessés allemands soignés en France

La *Gazette de Cologne publie* la lettre suivante d'un prisonnier allemand blessé :

« Hôpital Saint-Joseph,
Caen, 10 novembre.

» ... Moi aussi j'ai dû payer tribut au dieu de la guerre. Le 22, j'ai été blessé dans une attaque sur Dixmude; j'ai été relevé par la Croix Rouge belge et française et pansé. J'ai passé quelques jours à l'Hôpital de Calais, d'où j'ai été transporté par paquebot à Cherbourg et de là par chemin de fer à Caen. Dans ce trajet nous avons reçu de la population des dons charitables : fruits, vin, pain, fruits cuits, lait, tartines de confiture et beaucoup d'autres choses. Moi et mes camarades, nous avions l'impression de voyager à travers l'Allemagne et non pas en France comme prisonniers.

» Les soins dans notre hôpital sont très bons, la nourriture est excellente; nous recevons, le matin, du café avec du pain; l'après-midi, de la soupe, des pommes de terre, de la viande, des légumes, du pain et du vin; le soir, de la soupe, des pommes de terre, des légumes, du pain et du vin. Nous jouissons aussi d'un très bon traitement et de bons soins. Chacune des sœurs a eu quelque attention spéciale pour chacun de nous; nous sommes l'objet de soins dévoués et on a le sentiment d'être presque comme à la maison. Mon premier lieutenant et mon sous-officier sont également blessés et avec nous à l'hôpital.

» La contrée est superbe; le soleil est riant et donne toute la journée. Cela contribue beaucoup au rétablissement. Je souhaite que tous les blessés soient aussi bien soignés que nous le sommes. »

***

Sur l'Egypte

Comme on le sait, la suzeraineté de la Turquie sur l'Egypte n'existe plus et un nouveau sultan a été nommé.

Cette résolution grave de l'Angleterre rompt le dernier lien qui rattachait l'Egypte à la Turquie.

En Belgique, cet événement a eu un grand retentissement, car parmi les contrées lointaines égrenées à travers les mers et les continents, où l'expansion mondiale de la Belgique cherche des débouchés à son activité industrielle et commerciale, nulle part nos vaillants pionniers n'ont vu leurs efforts couronnés de plus de succès qu'en Egypte.

Théoriquement, l'Egypte était depuis la convention de Londres de 1840 une principauté vassale de la Turquie avec souveraineté relative héréditaire dans la descendance mâle de Méhémet-Ali.

Pratiquement, l'Egypte est déjà depuis 1880, un protectorat britannique. Le prince qui a reçu, en 1867, le titre de khédive, gouverne avec l'assistance d'un haut commissaire britannique. Des conseillers anglais s'abritent derrière les hauts fonctionnaires égyptiens. Il y a un corps d'occupation permanent anglais, et l'armée égyptienne a des cadres anglais. La fiction de la souveraineté ottomane a pourtant été strictement maintenue par le paiement d'un tribut annuel et par des voyages d'hommage que le khédive faisait chaque année à Constantinople.

Ce n'est pas tout. Par-dessus cette double domination nominale et réelle, l'Egypte est soumise à un régime d'internationalisation. Tout d'abord, les capitulations y sont demeurées en vigueur comme dans tous les pays soumis à la souveraineté ottomane. De plus, le service de la dette a été internationalisé lors de la grande défaite financière d'Ismail. Enfin, il subsiste des tribunaux mixtes, derniers vestiges de la période où la France et l'Angleterre se disputaient la vallée du Nil.

A vrai dire, les difficultés provenant de cette situation sont plus apparentes que réelles. Une parole a suffi à liquider définitivement la domination ottomane. Les capitulations ont été dénoncées par les Turcs eux-mêmes, et c'est une question qui devra être complètement revue dans la grande liquidation finale. Quant aux survivances du régime international, la France s'en est désintéressée dès la renaissance de l'entente cordiale, en 1904.

C'est dans l'ordre interne qu'il faut chercher les véritables complications qui ont retardé la solution. La première était la nécessité de préparer l'opinion locale. Les esprits se sont beaucoup calmés en Egypte depuis quelques années. L'énergie prudente de lord Kitchener a pansé bien des blessures laissées par la rudesse ou la faiblesse de tels de ses prédécesseurs. Des ménagements s'imposent pourtant d'autant plus que le changement de régime va entraîner un changement de personne.

Le khédive régnait depuis 1892. Abbas Hilmi n'a jamais été très favorable aux Anglais. Il leur est devenu nettement hostile depuis qu'il est tombé sous l'influence d'une favorite autrichienne. Surpris par la guerre à Constantinople, il s'est laissé accaparer par les dirigeants ottomans.

Il a été très difficile de lui trouver un successeur. Soit esprit de famille, soit incertitude de l'avenir, les princes de la maison khédiviale se dérobaient. Enfin, le plus âgé, Hussein pacha Kamel, s'est laissé décider. Il a accepté le trône et il a été nommé sultan d'Egypte et du Soudan sous le protectorat anglais. Le haut commissaire anglais devient son ministre des affaires étrangères. Pour le reste, il n'y aura pas de changement immédiat.

***

L'évolution de l'Egypte a été extrêmement rapide et sa transformation profonde. On en connaît les causes : ce sont d'abord la conquête du Soudan et l'accord franco-anglais qui ont supprimé toute crainte de complication politique; c'est la sagesse de l'administration britannique qui a su poursuivre l'exécution de son programme économique dans la région du Delta en même temps que les troupes anglaises occupaient le Haut-Nil. Chose remarquable, cette double tâche a été remplie sans que les efforts dirigés dans un sens nuisent à l'activité qui a été déployée par ailleurs. Au contraire, la lutte contre le Mahdi a provoqué la rapide construction de voies ferrées dont le rôle commercial n'est pas moins important que ne l'était naguère leur rôle stratégique.

Quant à la situation financière de l'Egypte en 1914, celle-ci a été définie dans une note récente du conseiller financier sur l'année 1913 et le début de l'année 1914.

Elle a le grand mérite de ne pas masquer la vérité. La note donne un aperçu net du resserrement qui prévaut dans toutes les branches de l'économie égyptienne; elle motive le resserrement et donne une vision du programme adopté par le gouvernement pour le faire cesser :

1° Activer par tous moyens légaux la liquidation des dettes qui empêtrent l'économie du pays, et lui mangent chaque année son revenu;

2° Donner à la masse, surtout à la petite population des campagnes, un *modus vivendi* plus conforme aux moyens dont elle dispose et surtout l'empêcher de contracter de nouvelles dettes;

3° Poursuivre les travaux reconnus d'utilité publique (en particulier l'extension du système d'irrigation et du réseau ferré) qui accéléreront la production et les mouvements commerciaux et procureront par contre-coup au pays une augmentation de rente.

Somme toute, et le fait ressort bien des 30 pages de la note, les charges qui pèsent actuellement sur l'Egypte sont le gage de sa libération prochaine. Le pays est gêné *parce qu'il règle des dettes et n'emprunte plus.*

Sa production principale, sa plus forte source de revenus, bien loin de diminuer, s'est accrue dans des proportions avantageuses. La rente cotonnière n'a cessé d'augmenter. L'Egypte qui, en 1902, vendait à l'étranger pour 21 millions 1/3 de livres de coton, lui en a cédé pour 29 millions 3/4 en 1911-12 et pour 32 millions de livres au cours de la campagne clôturée en 1913. En dépit de ces rentrées considérables, la situation reste gênée. La hausse des prix sur les articles de première nécessité (tissus, charbons, bois, pétroles, etc.) a forcé l'Egypte à payer très cher ses importations.

La basse crue du Nil, en entraînant un fort déficit sur certaines récoltes, a par contre-coup amené une réduction importante dans le chiffre des exportations.

En résumé, au cours de 1913, l'Egypte a payé à l'étranger 2,000,000 de plus et encaissé 3,000,000 de livres égyptiennes de moins qu'en 1912. Le résultat définitif est fourni par la balance des mouvements de numéraire qui, pour 1913, est débitrice. Le pays a reçu 9,791,000 livres de l'étranger et lui en a rendu 11,137,000.

***

Le duc d'Orléans vient d'écrire une lettre au Président du Conseil dans laquelle il déclare avoir essayé en vain de suivre son conseil de prendre un engagement dans une des armées alliées, mais que des considérations diplomatiques s'élevant du fait de l'alliance française ne permettaient pas aux Etats alliés d'accéder à sa demande.

C'est pourquoi le duc prie M. Viviani de demander à la Chambre de suspendre pendant la durée de la guerre les dispositions de la loi d'exil qui frappe les descendants des anciens souverains français et termine sa lettre de la sorte : « Une fois mon service militaire terminé, il me sera moins dur de quitter le sol français après avoir eu la joie et l'honneur de participer à sa délivrance. »

***

Concours de charité. (Communiqué.)

On nous prie de porter à la connaissance des amateurs de Jeu de Piquet et de Jeu de Jacquet qu'un Comité vient de se constituer dans le but d'organiser dans les différents cafés, tavernes et brasseries de l'Agglomération Bruxelloise des Concours de jeu de piquet et de jacquet.

Le produit intégral des mises sera versé aux œuvres de l'Alimentation et de l'Assistance Discrète.

Le siège du Comité est au local « Au Réveil », 119-121, avenue de la Brabançonne, établissement tenu par M. G. Deschutter.

La mise sera de fr. 0.25 par partie.

Plusieurs dons sont déjà parvenus au Comité, notamment ceux de M. Deschutter avec la participation de ses fournisseurs, pour une somme dépassant 100 francs.

Appel est fait à tous les tenanciers de cafés, tavernes et brasseries qui désirent faire participer leur clientèle à ces concours.

Des listes dûment contrôlées sont à leur disposition et les conditions du concours sont affichées au siège.

Le Comité espère que son appel sera entendu. Ce sera une occasion d'apporter une obole à des œuvres philanthropiques et patriotiques, tout en ayant l'agrément du jeu.

Les dons de quelque nature qu'ils soient seront reçus avec reconnaissance.

Le Comité : *secrétaire*, Toller, négociant; *président*, E. Van Boterdael, fonctionnaire communal, *Trésorier*, Ed. Deschutter; *Membres*, E. Bayot, conseiller communal; A. Defgnée, pharmacien; Fernand de Jaer, avoué; G. Deschutter, restaurateur; Amicien De Smet, avocat; F. Devos, agent-comptable; A. Donnay, directeur général d'assurances; E. Lejuste, industriel; N. Smeers, docteur en médecine.

VARIÉTÉS

Le Monténégro et sa capitale

Nous croyons être agréables à nos lecteurs en publiant une série d'articles documentés sur les Etats Balkaniques, Monténégro, Serbie et Bulgarie; ces articles ont le mérite d'avoir été vécus et ils feront d'autant mieux connaître et apprécier les trois pays ci-dessus.

J'habitais Belgrade lorsque j'eus pour la première fois l'idée de visiter le Monténégro.

Si l'on consulte la carte, à première vue cela peut paraître une promenade, car seule la province de Novi-Bazar sépare la Serbie du Monténégro; mais il n'y a pas actuellement de voie ferrée quoiqu'il existe sur le papier beaucoup de projets.

La question du chemin de fer Danube-Adriatique est en effet une de celles qui font couler des flots d'encre en Orient. Chaque Etat a son projet : il y a le projet russe, le projet serbe et le projet autrichien qui traverse précisément le sandjak de Novi-Bazar. Le roi Nicolas de Monténégro demande que le point terminus soit le port d'Antivari, l'un des deux ports monténégrins qui, à l'heure actuelle, n'est que de peu d'importance, ne possédant qu'une seule voie ferrée pas très bien établie, faisant communiquer le port avec le lac de Scutari à Virbazar.

La Turquie a toujours laissé étudier tous ces projets sans paraître vouloir en accepter aucun. Je crois savoir qu'en définitive c'est une solution mixte qui a de grandes chances d'aboutir.

Quoi qu'il en soit, le meilleur chemin, le plus pratique à la fois et le plus rapide, pour aller actuellement de Belgrade au Monténégro, est de se rendre de Belgrade à Cattaro via Agram et Fiume.

Agram, en croate Zagreb, capitale de la Croatie, qui se trouve sur la ligne Belgrade-Fiume, est une ville de quatre-vingt mille habitants où vous rencontrez, au marché qui se trouve sur la grande place, les plus beaux costumes, si variés, de la Croatie. Malgré cela, c'est une cité toute moderne, bien tracée, sillonnée de larges avenues et de jardins, et possédant de fort jolies constructions. Un incendie en 1880 détruisit presque toute la ville, ce qui explique le modernisme de son ordonnance, malgré le pittoresque de sa situation : quartier haut et quartier bas reliés par un funiculaire. Agram ne ressemble pas aux villes balkaniques, quoiqu'on y cause presque partout le croate qui est une langue serbe.

D'Agram on gagne Fiume, d'où l'on s'embarque pour Cattaro, port autrichien établi sur une magnifique baie située au pied des montagnes du Monténégro, et qui commande absolument Cettigné.

Tout le long du trajet, j'avais photographié les sites merveilleux de la côte dalmate. J'étais tout fier de mes quelques douzaines de plaques que je me promettais bien de développer dès mon arrivée à Cettigné; mais j'avais compté sans la vigilance des autorités autrichiennes. J'étais signalé, car, dans mon ignorance des règlements, j'avais, paraît-il, photographié des forts autrichiens de grande importance. Que faire? Au moment de débarquer, j'avisai de mon embarras le correspondant du *Rouskoié Slovo*, le grand journal russe, dont j'avais fait la connaissance à bord. Fort obligeamment, il me prit mes boîtes de plaques parmi ses bagages; je me précipitai ensuite pour débarquer. Comme je l'avais prévu, on me pria de livrer toutes mes plaques; j'en donnai alors deux douzaines vierges et pus sortir sans encombre, ayant sauvé ma collection qui me fut remise plus tard par mon nouvel ami.

Cattaro, en croate Kotor, est une forteresse : trois portes donnent accès dans la ville, dont les rues sont tellement étroites que l'on peut se toucher la main, d'une maison à celle d'en face. Sur la place d'armes se trouve la douane. Après les formalités d'usage, on prend l'automobile qui fait le service de Cettigné.

(A suivre.)

La Ville

Histoire d'une cartouche.

Grand émoi, hier soir, vers 8 h. 15, dans le quartier Notre-Dame-aux-Neiges. Une détonation venait de retentir rue de la Croix-de-Fer, à hauteur de la Galerie du Parlement.

Les personnes accourues cherchèrent à en connaître la raison mais l'agent Armand, de la 5e division, qui s'était immédiatement précipité sur les lieux de l'incident, de même que quelques militaires allemands, donna vite la clef du mystère. Il trouva sur les rails du tramway une cartouche écrasée. L'on en déduisit que cet objet sera tombé de la cartouchière de quelque soldat, provoquant en faisant explosion, une émotion toute naturelle parmi les habitants. En somme, beaucoup de bruit pour rien.

***

Accident de tramway.

Les accidents de tramways abondent.

Hier encore, une habitante d'Ixelles, Mme Paternotte Ghislaine a été renversée par un tram place du Grand Sablon. La victime qui a été violemment projetée sur le sol se plaignait de lésions internes. Elle fut conduite à l'Hôpital Saint-Pierre et y a été maintenue en traitement.

Une enquête est ouverte pour établir les responsabilités de l'accident.

La Province

Gand.

Le président de la *Deutsche Zivilverwaltung für Ostflandern* a envoyé l'avis suivant, daté du 16 décembre, aux filatures de lin et d'étoupe de la ville de Gand :

« Vous êtes prié de tenir votre stock ainsi que votre production ultérieure en fils de lin et d'étoupes secs et mouillés à la disposition du ministère de la guerre à Berlin. Vers la mi-janvier une communication vous sera faite au sujet de la libre disposition de certains numéros et qualités ».

***

Bastogne.

La ville de Bastogne n'a pas trop souffert du passage des armées. Seules deux ou trois maisons ont été incendiées.

A Houffalize, Assenois, Samlez, Foy, Noville, Rollez-Longchamps, Champs-Girault, Rouette, Neffe, Remonchamps, Mande-Saint-Etienne, Remouchamps, Villeroux, Salvacourt, Damipré, pas de dégât.

Certaines fermes ont été incendiées, notamment celle de la famille Henri, tout près d'Isle-la-Hesse, dont les habitants accusés d'avoir tiré sur une sentinelle ont été envoyés prisonniers en Allemagne et viennent d'être relâchés.

***

Limbourg.

Deux navires chargés de vivres à destination du Limbourg belge sont arrivés à Weert.

Une garantie devra être payée avant que les navires ne pénètrent en Belgique à cause de la grande quantité d'articles conservés en boîte.

Dans la région d'Achel, l'autorité a offert du travail aux Belges dans les fabriques de poudre de Caulille. Les ouvriers belges n'ont pas accepté.

***

Lokeren.

En vertu d'un arrêté de l'administration communale d'accord en cela avec les autorités militaires, l'exportation du beurre et des œufs est interdite en dehors du territoire de la ville. Les cultivateurs convaincus de fraude seront poursuivis judiciairement.

Cette mesure est prise en vue d'assurer l'alimentation régulière de la population.

Commerce - Industrie - Finance

Cours de la Bourse de Paris

Derniers cours connus :

	Déc. 17	Déc. —	
Rente Française 3 p. c.	70.25	—.—	—.—
Egyptien Unifié.	83.60	—.—	—.—
Rente Italienne.	89.—	—.—	—.—
5 p. c. Japonais 1913	—.—	—.—	—.—
4 p. c. Russe Consol. 1889.	74.75	—.—	—.—
5 p. c. Russe 1906	95.—	—.—	—.—
4 1/2 p. c. Russe 1909.	86.—	—.—	—.—
4 p. c. Extér. espagnole.	—.—	—.—	—.—
Banque de Paris	1005.—	—.—	—.—
Crédit Lyonnais.	1075.—	—.—	—.—
Suez.	4005.—	—.—	—.—
Rio Tinto	1470.—	—.—	—.—
Cape Copper.	—.—	—.—	—.—
De Beers, préf.	270.—	—.—	—.—
Chartered (B. S. A.).	—.—	—.—	—.—
Consol. Gold Fields, ord.	39.—	—.—	—.—
Crown Mines.	132.—	—.—	—.—
East Rand Proprietary.	37.75	—.—	—.—
Ferreira Deep.	48.—	—.—	—.—
Geldenhuis Deep.	—.—	—.—	—.—
Randfontein Estates.	—.—	—.—	—.—
Rand Mines.	122.50	—.—	—.—
Robinson Deep.	32.—	—.—	—.—
Rose Deep.	—.—	—.—	—.—

***

Les industries russes pendant la guerre

Le *Rietch* publie une série de constatations fort intéressantes faites par l'Union des fabricants russes au sujet de l'influence de la guerre sur l'industrie. Ces constatations se rapportent à 152 entreprises occupant en tout 134 mille ouvriers des districts de Moscou, de Varsovie et du sud-est.

Les ouvriers appelés sous les armes font environ 15 p. c. de la main d'œuvre totale. Dans le district de Moscou, 80 p. c. des entreprises ont dû diminuer leur activité, 4 p. c. sont arrêtées tout à fait; 16 p. c. continuent de travailler normalement. Sur 22 ateliers de construction de machines, 10 continuent l'exploitation normale, 10 travaillent à 50 p. c. de leur capacité, 2 ont dû arrêter tout à fait. Travaillent également à 50 p. c. de leur capacité : 16 fabriques chimiques, 6 scieries, 5 fabriques de tabacs et 11 fabriques textiles. Sont fermées : 3 fabriques de chimiques, 8 scieries, 5 brasseries et 2 filatures de coton.

Le motif principal pour la réduction ou l'arrêt des exploitations est le manque en matières premières. Toutefois pour certaines fabriques, la diminution des demandes et la difficulté des transports viennent également en ligne de considération.

On a constaté également une augmentation d'offres pour la main d'œuvre féminine.

***

Sucre. — Licht, de Magdebourg, estime que malgré une plus grande extension de la culture on doit s'attendre à une moindre production en sucre pour l'Allemagne. A Londres, offres nombreuses, bonne demande. Prix généralement *inchangés.*

Café à Londres, même situation.

Chanvre, à Londres. — Tient à peine ses prix, l'offre étant trop grande.

Caoutchouc. — Très faible. On espère un arrangement concernant la défense d'expédier vers les Etats-Unis.

Blés. — Chicago dit que les cultivateurs attendent pour les blés d'hiver une bonne récolte. Il en est de même pour la République Argentine si le temps s'améliore.

Froment. — A Londres, peu d'affaires. — Les vendeurs de l'Amérique demandent une hausse de 3 pence.

Orge. — Sans affaires.

Maïs — Sans animation à cause des grandes expéditions de l'Argentine, toutefois en clôture ferme.

Avoine. — Plutôt chère.

Berlin.

Blés. — Peu d'affaires.

Farine de froment, 38.50 à 41.50 Mark.

Farine de seigle, 31.50 à 32.50 mark.

***

La Habanera

Depuis le commencement de la guerre, les commandes se sont multipliées et portent principalement sur les cigares de prix. Comme la société a pu se ménager des approvisionnements importants, les résultats bénéficiaires de l'exercice seront, de cette façon, très beaux.

Mais la situation actuelle offre encore un avantage indirect. Jusqu'ici, les cigares importés de la Havane ou d'Allemagne avaient à peu près seuls le *dignus intrare* dans la bonne société. Le cigare fabriqué en Russie ne se relevait pas de la déconsidération jetée sur lui par la fabrication de produits inférieurs. Après la guerre, il en sera autrement : les cigares de la Habanera seront classés. Il est à penser qu'ils supplanteront entièrement les cigares d'exportation allemande et feront une très sérieuse concurrence aux havanes. Il n'en faut pas davantage, en Russie, pour transformer entièrement les destinées d'une société et pour faire d'une entreprise industrielle, honorable mais modeste, une affaire absolument brillante. Acceptons-en l'augure.

***

Les engagements extérieurs et l'or russe

La suspension de toute exportation et la crise du change qu'elle a déterminée ont rendu nécessaire une opération avec la Banque d'Angleterre que la *Novoie Vremya* elle-même qualifie d'humiliante. Londres escompte au Trésor de l'Empire pour 21 millions L. st. de bons, mais le Trésor est obligé de déposer à Londres pour 8.5 millions de L. st. en or. L'avance ainsi faite servira aux compensations commerciales entre l'Angleterre et la Russie, au service des emprunts et aux paiements des commandes de guerre russes en Angleterre.

***

L'industrie métallurgique

Le syndicat du fer Prodameta a vendu depuis le commencement de l'année un total de 98,683,121 pouds contre 127,029,670 pouds pour la période correspondante de l'année dernière.

***

Marché commercial de New-York

18 novembre.

Blé, froment. — Des câbles favorables de Liverpool et des mauvais rapports de l'Argentine limitent le nombre des vendeurs durant la première partie de la séance et bien que les demandes soient limitées, les prix sont en hausse de 3/4 c. Par la suite une légère réaction se produit à l'annonce que les envois de l'Argentine sont plus importants qu'on ne s'y attendait.

Maïs. — Se maintient ferme avec un courant satisfaisant d'affaires principalement pour l'exportation.

Avoine. — Ferme.

Farine. — Ferme avec un bon courant d'affaires.

Café. — Très calme. — Les cours en baisse à l'ouverture de 4 à 11 points se relèvent ensuite, vu le manque de vendeurs. Le marché termine en hausse de 6 à 19 points.

Coton. — A livrer. — Ouvre irrégulier avec des prix en baisse de 5 points. Par la suite un changement s'est fait sentir du fait de la hausse du prix de transport et l'on clôture mieux.

Sucre. — La tendance ferme de hier est suivie d'une hausse de 6 points pour le livrable. Le sucre à livrer est plus calme.

Métaux. — Calmes dans les diverses catégories.

***

Marchés divers

Rotterdam.

Mercredi, le Comité des négociants en grains et graines de Rotterdam, en qualité de mandataire du Gouvernement néerlandais, vendra, par souscription, 30,000 ballots de fleur de farine américaine.

Berlin, 17 décembre. — Blé, pas d'affaires; farine de froment 38 1/2 à 41 1/2 M.; farine de seigle, 31.40 à 32.40.

Magdebourg. — Sucre : la haute température dans les fosses cause beaucoup de perte en sucre.

Affiches Allemandes

Avis

La conduite des membres de l'ancienne garde-civique étant satisfaisante, ordonne avec le consentement du Gouvernement général en Belgique que les membres de l'ancienne garde-civique habitant l'agglomération bruxelloise ont à se présenter jusqu'à nouvel ordre seulement deux fois par mois, c'est-à-dire le 2 et le 16 du mois.

La prochaine présentation aura donc lieu le 2 janvier 1915.

Bruxelles, le 20 décembre 1914.

Le Gouverneur de Bruxelles,
von KRAEWEL,
Général.

***

Défense d'importation

Il est défendu d'importer du sel sauné, ou sel marin et du sel gemme des pays étant en état de guerre avec l'Empire allemand dans les parties occupées de la Belgique.

Cette défense entre en vigueur immédiatement.

Bruxelles, le 10 décembre 1914.

Le Gouverneur général en Belgique,
Baron von BISSING,
Général de cavalerie.

Etat civil de la ville de Bruxelles

NAISSANCES

Déclarations du 21 décembre 1914.

Garçons 4, Filles 8.

DECES

Déclarations des 20 et 21 décembre 1914

Gustave Ostvogels, soldat au 12e rég. de ligne, 23 ans, dom. à Anvers. — Pierre Van Geit, débardeur, 47 ans, rue de l'Epée, 28. — Félicie Tesse, s. p., 33 ans, épouse Pierrart, rue des Cottages, 76, Uccle. — Henri Porrez, facteur de pianos, 71 ans, époux Maes, rue des Prêtres, 18. — Henri Mast, encadreur, 74 ans, ép. Vanhemelrijck, rue de Flandre, 174. — Jeanne Vandenbranden, s. p., 69 ans, épouse Raes, rue du Rempart des Moines, 124. — Ferdinand Jacobée, cabaretier, 50 ans, époux Lafon, rue Haute, 293. — Jeanne Parmentier, s. p., 80 ans, veuve De Muylder, rue du Saint-Esprit, 4. — Eveline Van Loo, 39 ans, épouse Desert, rue du Printemps, 53, Ixelles. — Richard Hensler, négociant, 61 ans, époux Chomé, boulevard du Midi, 44. — Joseph Mayer, vannier, 33 ans, époux Huret, imp. Ververs, 2. — Julien Gueury, comptable, 57 ans, veuf Verelst et Ramdache, rue Saint-Pierre, 41. — Jean Doms, cordonnier, 49 ans, époux Jansen, rue Blaes, 218.

4 enfants en-dessous de sept ans.

ANNONCES

DENREES ALIMENTAIRES ET COLONIALES DE PROVENANCE HOLLANDAISE
Théo MEWISSEN
6, boulevard de la Sauvenière,
LIEGE

Les ateliers **BATHOLE Frères, 47, rue de Fexhe, à Liége,** fournissent toujours des forges et fours pour toutes industries.

AVIS
DEPOT DE COLIS
pour BRUXELLES et environs
6, boulevard de la Sauvenière,
LIEGE

Demandes et offres d'emploi

Institut polyglotte et commercial du Teaching-Club
59, chaussée de Wavre, à Ixelles.

CONFERENCE

Le directeur du Teaching-Club donnera, mardi 29 décembre 1914, à 7 heures du soir, une première conférence éducative sur la Psychologie et l'Education de la Volonté.

Les cartes d'entrée peuvent être retirées tous les jours de 9 à 12 et de 5 à 8 heures du soir aux locaux de l'Ecole, chaussée de Wavre, 59, à Ixelles.

* A vendre deux buffets de salle à manger, en chêne. S'adresser, 59, rue Le Titien.

* Bon tail. expérim. dem. trav. journ. 8, r. d'Espagne. Son. 4 fois. 99

* Correcteur j', 25 a. même mais. dem. pl. anal. C. T. D., 12, r. des 2 Eglises.

* Traductions fl., all., angl., prix mod. D. D. pl. des Gueux, 4.

* Commerçant dem. jeune fille p. bureau. 25 fr. p. mois. Ecr. Bureau du journal.

* Jeune homme conn. dact., compt., dés. empl. ou trav. écr. App. tr. mod. J. Z. 78, bur. du journal.

* Mons. instr. et act. ch. occup. quelc. S'adr. 227, rue Verte.

* **FRANÇAIS ET ALLEMAND par professeur diplômé. Adr. les lettres A. B. C., journ. « La Patrie ».**

* On ch. à achet. d'occas. glace ovale, encadrée d'acajou, pouv. conv. p. salon, salle à manger. Off., Bureau du journal.

* Occasion. Charrette pour cheval à vendre rue du Pavillon, 16, Schaerbeek.

* Fine cuisinière, pâtissière, 45 ans, dem. place. Référ. verbales. Prendre adr. bur. du journal.

* Belles fourrures bon marché à solder. Ecr. 457, bur. du journal.

* Jeune femme, 30 ans, demande ménage après-midi. Adresse, 94, bur. du journal.

* Institutrice dipl. de l'Etat donner. leçons ou répétitions. A. G., 37, rue Bosquet.

* Instit. au cour. de la besog. de bur. ch. place, quelc. Prétent. modestes. G. A. P., Bureau du journal.

* Urgent. A vendre mach. à écr. Sun, n. 2. Pr. avant. S'adr. bureau du journal.

* Jeune femme demande quartier ou 1/2 journée, 3 rue Vésale.

* 40 francs, rez-de-ch. à l., 5 places, r. Jolly, à Schaerbeek.

* M. instruit et actif ch. occ. quelconque, 227, r. Verte, Schaerbeek.

* Coiffeur p. dame et messieurs, manicure, dem. pl. ou client à dom., H. W., 13, av. Em. Max.

* J. fille fam. hon., sér. dés. pl. lectrice dlle de comp. aide-caiss., etc. L. P. bur. du journal.

* Jeune fille 19 ans, ay. servi, dés. pl. à tout faire. S'adr. boulevard de Waterloo, 5.

* Ménage 35 ans, s. enf., chauffeur, cuisinière. Bonnes références. dem. place. Ecr. 126, bureau du journal.

* Jeune fille dem. racc. et arrang. linge, machine ou main, à journ. ou chez elle. Ecr. M. D. 50, Bureau du journal.

* Valet de chambre, 26 ans, conn. bien service de table, très actif, libre, dem. place. Bonnes référ. L. D., bur. du journal.

Dépôt pour les vendeurs du Journal LA PATRIE, 13, Chaussée de Louvain, à Bruxelles.

DEPOT DE « LA PATRIE »
pour la province de Liége,
chez M. Théo MEWISSEN,
6, boulevard de la Sauvenière,
(Près du Théâtre Royal).
Les annonces sont reçues au dépôt du journal.

Imp. A. BALLIEU, 13, ch. de Louvain, Brux.